

Dans la peau du personnage

«Alfred Hitchcock était un génie coriace»

Anthony Hopkins Acteur qui interprétera au cinéma le maître du suspense dans un film intitulé «Hitchcock»



Rock

Les Stones reviennent en live

Les Rolling Stones ont mis fin aux spéculations en annonçant qu'ils allaient donner quatre concerts à Londres et aux Etats-Unis d'ici la fin de l'année pour fêter leurs 50 ans de carrière.



Lady Gaga

Folle de Piaf

La chanteuse américaine veut obtenir les droits de neuf titres de la Môme et Iorgne aussi... ses rognures d'ongles!

Art contemporain

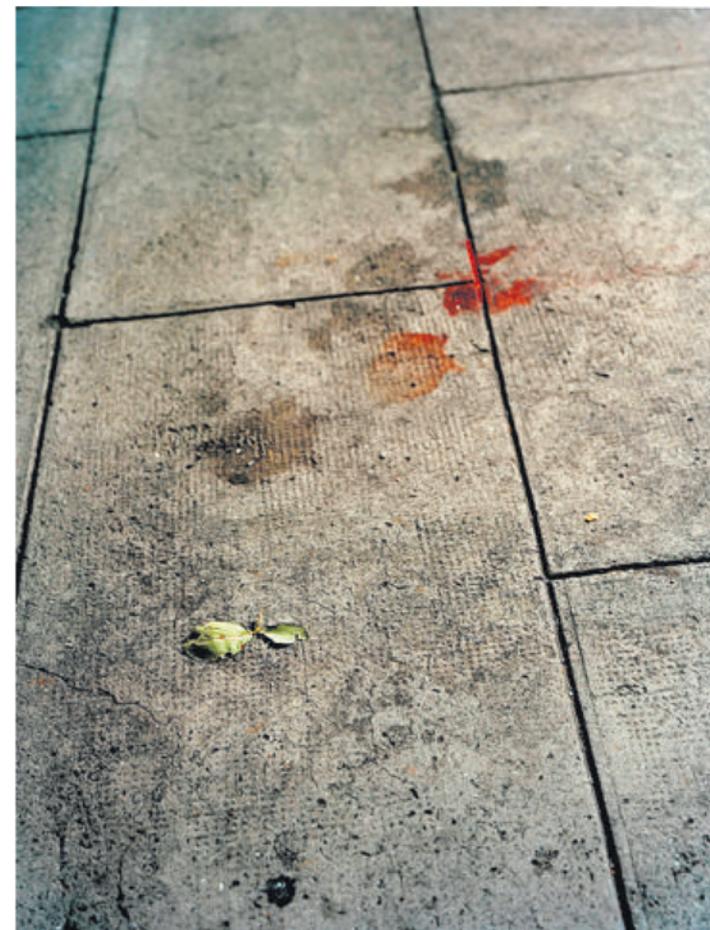
Steeve Iuncker dédramatise la mort

Le photographe genevois a capturé les instants qui précèdent et qui suivent les levées de corps. Exposition au Mamco

Anna Vaucher

Au moment où la mort l'a emportée, elle portait un pyjama avec de petits cœurs roses. Sa tête est venue frapper la baignoire de cette salle de bains dépouillée. Son bras est retourné; le corps, contorsionné, a pris en tombant une posture que seul un être sans vie peut adopter.

La photogénie surprend le spectateur. «Il ne faut pas en être gêné. La mort se dépose de manière belle et incongrue. Le corps devient une masse extrêmement lourde. La façon dont il s'abandonne contient quelque chose que nous ne voyons jamais, puisque nous faisons très vite disparaître les dépouilles. Même le cinéma ne peut pas traduire cela», explique Steeve Iuncker.



Le photographe Steeve Iuncker présente quinze diptyques de clichés autour de la mort, violente ou naturelle. STEEVE IUNCKER

Dans leur intimité

Dans une exposition intitulée *L'instant de ma mort* au Musée d'art moderne et contemporain (Mamco), le photographe genevois, 43 ans, présente quinze diptyques. La première image dévoile un cadavre dans les minutes qui précèdent une levée de corps. La seconde représente le même espace juste après l'action. Sur l'une d'elles, alors que les policiers viennent d'emporter un homme, corde autour du cou, il ne subsiste qu'un arbre majestueux, resplendissant dans une lumière printanière.

Sur place, Steeve Iuncker, également photographe à la *Tribune de Genève*, ne modifie ni la mise

● La séquence automne-hiver du Mamco, qui sera vernie ce soir, se dédouble en deux volets représentatifs de l'activité du musée: la présentation de sa collection et l'accueil de cinq expositions temporaires monographiques, dont *L'instant de ma mort* (lire ci-dessus). *Anthropologie dans l'espace* est la première rétrospective d'**Yves Bélorgey** (1960). On y découvre les façades d'immeubles de

villes modernes situées en Amérique latine, au Japon, en Russie ou en Suisse (Les Avanchets à Genève) qu'il peint depuis près de vingt ans. L'adepte du moulage en polyester **Etienne Bossut** (1946) présente *Avec Nicole et autres œuvres*. Après ses *Bidons*, ses *Néons* ou ses *Skis*, les *Nicole* représentent des raccords utilisés par les plombiers, posés sur des socles satinés et baptisés

en clin d'œil à la marque Nicoll, leader dans le domaine de la tuyauterie. La sculptrice **Anita Molinero** (1953) revient sur les débuts de son travail dans *Prequel*, renouant ainsi avec son passé punk. Après sa vaste exposition monographique organisée au Mamco en 2010, **Franz Erhard Walther** (1939) montre dans *Plans* quarante dessins qui reconstituent à l'échelle 1:25 les quarante salles

de cette rétrospective auxquels s'ajoutent quatre dessins-plans des quatre étages du musée. Les quatre artistes ont déjà exposé au Mamco. **A.V.A.**

Cycle L'éternel détour Musée d'art moderne et contemporain, rue des Vieux-Grenadiers 10. Du 17 octobre au 20 janvier 2013. Ouvert du ma au ve de 12 h à 18 h et du sa au di de 11 h à 18 h. Rens. 022 320 61 22 ou www.mamco.ch

en scène ni la lumière des lieux, qu'il ne shoote que deux fois.

Les scènes d'intérieur révèlent un peu de l'intimité de chacun de ces inconnus partis dans la solitude. Sur une étagère à côté d'un canapé, une figurine de cow-boy regarde la dépouille, nue, de son propriétaire. Plus loin, des embauchoirs coincés dans des chaussures laquées contrastent avec les traces de fluides corporels répandus au pied du lit. «Cet appartement est d'une grande simplicité, mais le locataire avait pris la peine de disposer joliment ses photos au mur. Il y a une vie là-dedans, qui rend ces détails touchants et qui permet de s'échapper de ces images douloureuses.»

Se préparer à partir

C'est avant tout l'aspect pictural des clichés qui contribue à y voir autre chose que la représentation frontale de la mort. Le grain épais de l'argentique, accentué par un long processus de tirage couleur au charbon, s'accompagne de couleurs douces, peu contrastées. «Le pigment de charbon apporte une matière, organique, essentielle pour s'éloigner de la photographie de constat, qu'elle soit journalistique ou policière.»

Steeve Iuncker a travaillé durant quatorze ans sur la disparition. Après l'ouvrage *Levées de corps* (2008), évoquant le travail des policiers, et *Xavier*, qui a fait l'objet d'un livre et d'une exposition à la Maison Tavel (2012), *L'instant de ma mort* boucle ses recherches. «J'ai voulu me rapprocher de la mort des autres pour m'apaiser par rapport à la mienne. Au fond, rendre l'âme n'est pas grave, mais l'illusion de l'immortalité que l'époque entretient crée un malaise profond. Tant qu'elle sera perçue comme un échec, tant qu'elle sera cachée, il ne sera pas possible de s'y préparer.»

Le Mamco accueille cinq expos monographiques